

Une ville remplit sa vallée : Ghardaïa (Note)

In: Méditerranée, Tome 99, 3-4-2002. Le sahara, cette «autre Méditerranée» (Fernand Braudel) pp. 107-110.

Citer ce document / Cite this document :

Côte Marc. Une ville remplit sa vallée : Ghardaïa (Note). In: Méditerranée, Tome 99, 3-4-2002. Le sahara, cette «autre Méditerranée» (Fernand Braudel) pp. 107-110.

doi : 10.3406/medit.2002.3270

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_2002_num_99_3_3270

Une ville remplit sa vallée : Ghardaïa

A city fills its valley : Ghardaïa

Marc CÔTE *

Le M'Zab est connu, dans tout le Sahara et au-delà, pour la qualité admirable de son architecture, pour la symbiose de son urbanisme avec le cadre environnemental. De LE CORBUSIER à F. POUILLON et M. RAVEREAU, il a inspiré bien des architectes.

Mais les formes de l'urbanisation et leur rapport au cadre topographique ont été moins analysés. Or elles sont passionnantes également à étudier, par suite de la double spécificité du M'Zab. Spécificité de ce site de vallée taillée comme au couteau dans le plateau gréseux et rocheux de la Chebka. Spécificité de cette société mozabite, ibadite et berbérophone, très cohérente, et structurée de façon originale.

Dans ce contexte, le M'Zab a connu au xx^e siècle une évolution puissante. D'une vallée rurale à une vallée urbaine. De la Pentapole à une métropole. C'est cette évolution que nous voudrions retracer ici à grands traits.

1. La structuration initiale : la Pentapole

Sur le plan spatial, l'implantation humaine dans le M'Zab peut être définie en terme de module reproductible à plusieurs exemplaires sur courte distance (fig. 1).

Le module est simple, et comprend d'une part le *ksar*-cité, très groupé et enfermé dans ses remparts, d'autre part un aménagement agricole, c'est-à-dire une palmeraie alimentée sur nappe alluviale, par un système complexe de barrage d'inféro-flux et de puits à traction animale. Donc, dans un cas comme dans l'autre, une unité de base (habitat et

exploitation) individuelle, un aménagement spatial collectif, fruit d'une forte collectivité.

Or, la vallée du M'Zab se présentait comme la répétition par 5 fois de ce module au long de l'oued, sur une distance limitée (20 km). Résultat de l'histoire du xi^e siècle, s'est constituée la Pentapole, comprenant 5 cités (d'amont à l'aval Ghardaïa, Melika, Beni Isguen, Bounoura, El Atteuf), 6 barrages, 5 palmeraies (situées dans le lit de l'oued principal, et également dans 2 vallées affluentes).

Le site urbain privilégié a été dans 2 cas une butte intra-vallée, dans 3 cas le rebord de vallée, au premier tiers du versant. Les cités se sont créées d'aval en amont, par essaimage chaque fois qu'une cité avait rempli son site.

Au total, si l'on comprend le village (non ibadite) de Daïa plus loin encore à l'amont, l'occupation de la vallée est quasi continue sur 25 km de longueur. À noter un secteur peu occupé par les palmeraies, entre El Atteuf et Bounoura, parce que le fond de vallée, plus étroit, est occupé entièrement par le lit de l'oued et ses divagations. Le *ksar* de Ghardaïa s'est progressivement affirmé comme le plus important. Il comportait, en contrebas de la vieille cité, un quartier juif.

Au total, cette vallée du M'Zab présentait un aménagement relativement classique au Sahara, de villages sur le versant d'une vallée contrôlant les palmeraies établies en contrebas sur les deux terrasses de part et d'autre du lit de l'oued. Paysage encore très actuel par exemple dans les vallées du Draa et du Ziz (Maroc). Mais qui ici a été fortement bouleversé.

* Professeur émérite, Université de Provence, Aix-en-Provence.

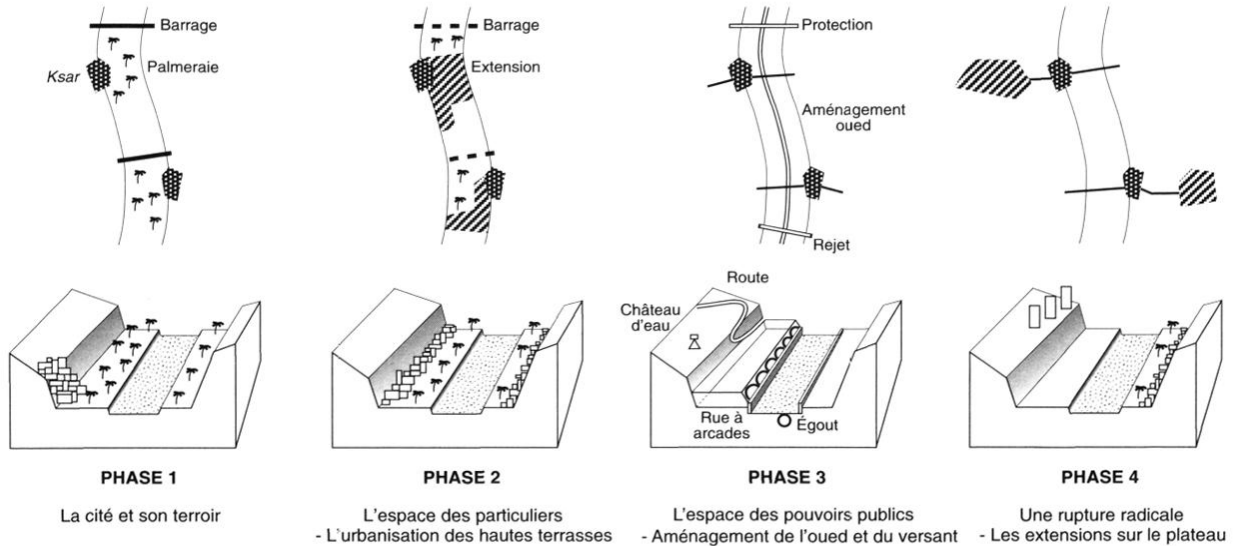


FIG. 1 - ÉVOLUTION DANS LA VALLÉE DU M'ZAB

2. L'urbanisation du fond de vallée : étape 2

Elle est l'œuvre du xx^e siècle. Et le fruit de la croissance démographique. La Pentapole comptait 18 000 habitants en 1896, elle en compte 135 000 aujourd'hui.

Elle y a abouti par un mouvement d'urbanisation spontané, progressif, aux mains de la population autochtone. Celui-ci s'est fait logiquement sur les terrains en contrebas de la cité initiale : terrains plans, et sur lesquels les citadins disposaient chacun de droits fonciers. L'attachement des Mozabites à leur palmeraie a tendu à concilier droit coutumier rural (respect des palmiers) et droit coutumier urbain (limitation de la taille et de la hauteur des maisons). Il a évité ainsi de défigurer les paysages urbains.

La pression sur les terres a été variable suivant les catégories sociales et les territoires. Pour les familles aisées, la maison au sein de la palmeraie a un temps été conçue comme une résidence d'été, plus fraîche à l'époque où la cité est surchauffée. Toutes tendent aujourd'hui à devenir des résidences permanentes. À proximité des cités, de Ghardaïa principalement, où la pression était la plus forte, l'urbanisation s'est faite de façon dense, ailleurs par mitage de la palmeraie.

Ces extensions ont pour origine, pour partie un glissement des populations ibadites à partir des *ksour*, pour partie l'insertion de populations malékites venues de l'extérieur. Le paysage urbain juxtapose aujourd'hui les deux types de minarets.

Le résultat de cette évolution a été double (fig. 2) :

- d'une part, forte extension du bâti hors des cités, l'espace urbanisé au xx^e siècle étant schématiquement 8 fois plus étendu que celui des cités (logements plus nombreux et plus spacieux). Il couvre essentiellement les hautes terrasses.

- réduction des palmeraies à la portion congrue. Le palmier est toujours là, entourant l'habitat, ou enfermé dans la cour ; il donne toujours sa note au paysage urbain. Mais la contraction de la palmeraie, parallèlement à la croissance de la population, traduit le changement fondamental de revenus de la communauté mozabite (orientation vers le commerce et les services). Les palmeraies se trouvent limitées aujourd'hui aux basses terrasses.

On peut noter également que cette évolution s'est traduite par une hiérarchisation progressive au sein de la Pentapole, Ghardaïa tendant à asseoir sa prééminence : elle représentait 44% de la population de la Pentapole en 1896, elle en représente 68% en 1998.

3. L'accompagnement de cette urbanisation par les pouvoirs publics : étape 3

Réalisation complémentaire, et indispensable, du point de vue fonctionnel. Mais qui s'est réalisée avec un net décalage dans le temps. Elle est pour l'essentiel le fait des décennies 1970-90, et correspond à l'ère du volontarisme de l'État sur l'espace et sur les villes.

Au M'Zab, parce que l'agglomération était devenue importante, les pouvoirs publics ont voulu intervenir. Ils l'ont fait de façon identique à leurs interventions sur d'autres villes, aux adaptations près. Ils ont essayé de penser la Vallée comme un ensemble, bien qu'administrativement elle soit divisée en 3 communes (4 avec celle de Daïa). Cela s'est traduit en particulier par les éléments suivants :

- forages au continental intercalaire (une cinquantaine au total pour la vallée), et réalisation de châteaux d'eau sur les versants, alimentant les différentes cités ;
- canalisation de l'oued (digues, parapet), et réalisation d'une conduite d'égout dans le lit de l'oued (1987) ;

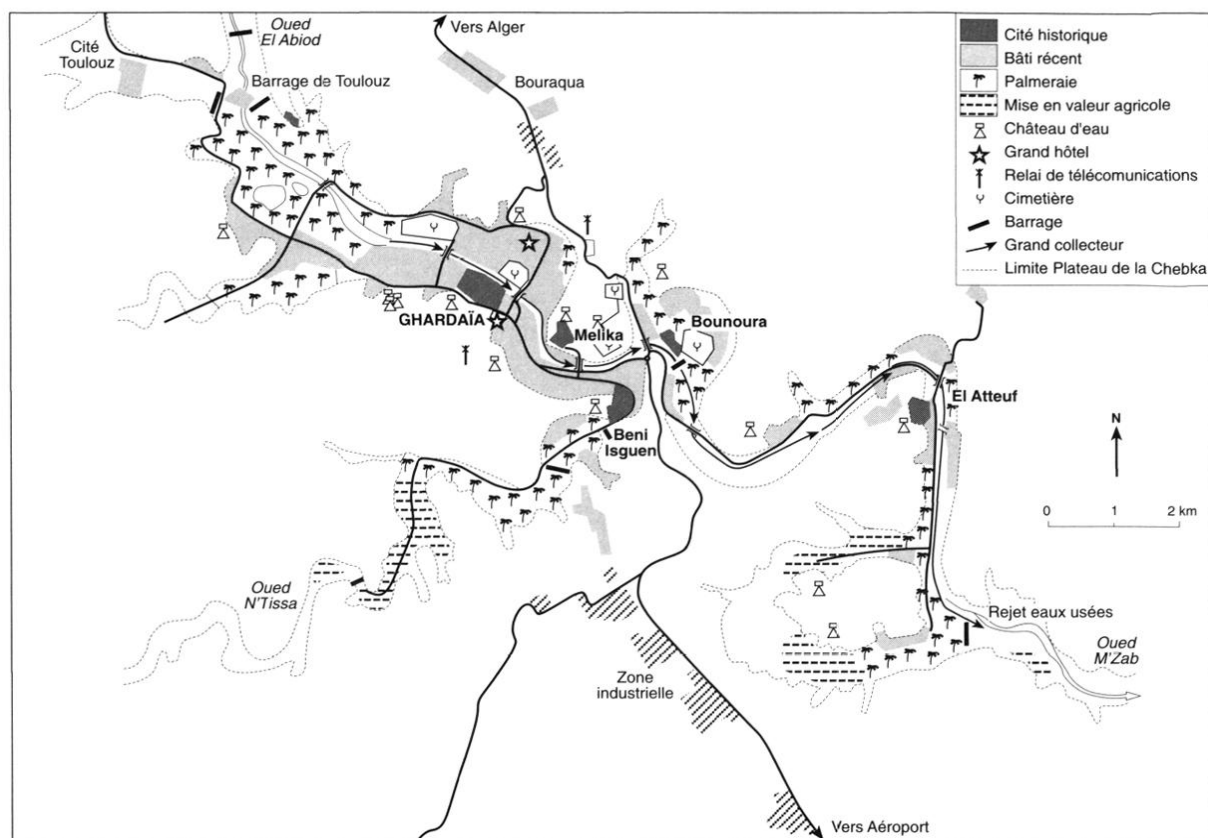


FIG. 2 - L'AGGLOMÉRATION DE GHARDAÏA EN 2001

- réalisation de 6 ponts et 2 passerelles le long de la vallée, création d'une voie routière le long de l'oued, avec aménagements urbains (arcades, kiosques, éclairage public) de Ghardaïa à Bounoura ;
- création d'un certain nombre d'équipements publics classiques, les plus consommateurs d'espace étant implantés dans le fond de la vallée (gare routière, lycée, hôtel 500 lits,....).

En outre, ont été réalisées par les pouvoirs publics quelques cités d'habitat, soit en logements collectifs (à l'amont de Ghardaïa), soit en individuel (cité Beni Abbas). Leur petite taille, et une certaine recherche architecturale, font qu'elles ne dénotent pas dans le tissu urbain général.

Par contre, l'État a eu plus de peine à faire face à certains problèmes spécifiques à cette urbanisation de fond de vallée. C'est le cas pour la protection contre les risques de crues (telles celles de 1991 à Ghardaïa, de l'année 2000 dans l'oued N'Tissa), considérées comme bénéfiques à l'époque où la vallée était agricole, mais qui se révèlent catastrophiques à l'ère de la vallée urbaine. Deux barrages d'écrtage de crue sont en cours de construction, sous l'égide des communautés locales (à l'amont des oueds El Abiod et N'Tissa).

C'est le cas également pour l'assainissement de cette agglomération nouvelle : chaque crue dégage la conduite enterrée, les fuites sont nombreuses, les évacuations illicites aussi. L'oued apparaît aujourd'hui relativement pollué tout au long de son cours, ce qui nuit à la fois à la vie des gens et

à la réputation de ville touristique. Il se révèle plus difficile aujourd'hui d'assurer à cette vallée son assainissement que son approvisionnement en eau.

4. La montée sur les plateaux : étape 4

Identifiées à leur *ksour* et leur palmeraies, les populations ont toujours manifesté une forte réticence psychologique à sortir de leur Vallée.

Mais l'agglomération se trouve aujourd'hui devant une situation nouvelle : la saturation (ou quasi-saturation) du fond de vallée. Il n'est pas possible de tirer plus l'urbanisation en longueur le long de la vallée. Or il faut tenir compte des besoins nouveaux, souvent encombrants (équipements), ainsi que de la volonté des pouvoirs publics de sauvegarder ce qui reste des palmeraies (d'autant que leur statut privé y entrave l'intervention de l'État). Le site du bras de méandre recoupé, à l'aval, après avoir fait l'objet de projets urbains, est réservé désormais pour la mise en valeur agricole (dans le cadre de l'accession à la propriété foncière agricole).

La solution est donc la sortie hors de la vallée, souvent présentée comme hypothèse, entrée dans les faits durant la décennie 1990-2000.

Elle a été précédée par la création d'une zone industrielle, par l'État, dans les années 1975-85, sur le plateau sud, le long de la route de Ouargla, entre la ville et l'aéroport situé à 20 km au sud-est. S'y

trouvent une grosse tuberie étatique, et une centaine de petites unités privées (unités textiles pour les 2/3).

Mais au cours de la décennie écoulée, c'est l'habitat lui-même qui a gagné les plateaux. Cela a été le cas à petite échelle près de Beni Isguen et d'El Atteuf, à travers 3 cités nouvelles, marquées par une recherche architecturale et une volonté de réaliser de «nouveaux ksour», les initiateurs étant, dans un cas un particulier, dans l'autre une collectivité, dans le troisième un organisme d'État.

Cela a été également le cas, à plus grande échelle, à Bouaroua (sur la route d'Alger), pour la commune de Ghardaïa, la plus grosse et celle qui manque le plus de terrains. Y ont été réalisés 500 logements (collectifs), une zone d'activité comprenant gare routière, station-service, marché aux voitures, poste Sonelgaz). Un programme de 2 000 logements est prévu ; la difficulté actuelle est de raccorder cet ensemble à l'assainissement de la Vallée.

Y aura-t-il urbanisation à plus longue distance (fig. 3) ? En fait, depuis une ou deux décennies, les décideurs marquent une hésitation permanente entre deux types d'exurbanisation : celle de proximité, telle que dessinée ci-dessus, celle à moyenne distance, telle que envisagée par certains. C'est en particulier le cas du projet de ville nouvelle de Oued Nchou (Ounighou), à 15 km au nord sur la route d'Alger, étudiée depuis 2 décennies. Elle est amorcée par la réalisation par l'OPGI de 400 logements, qui, faute d'assainissement, ne sont pas habités.

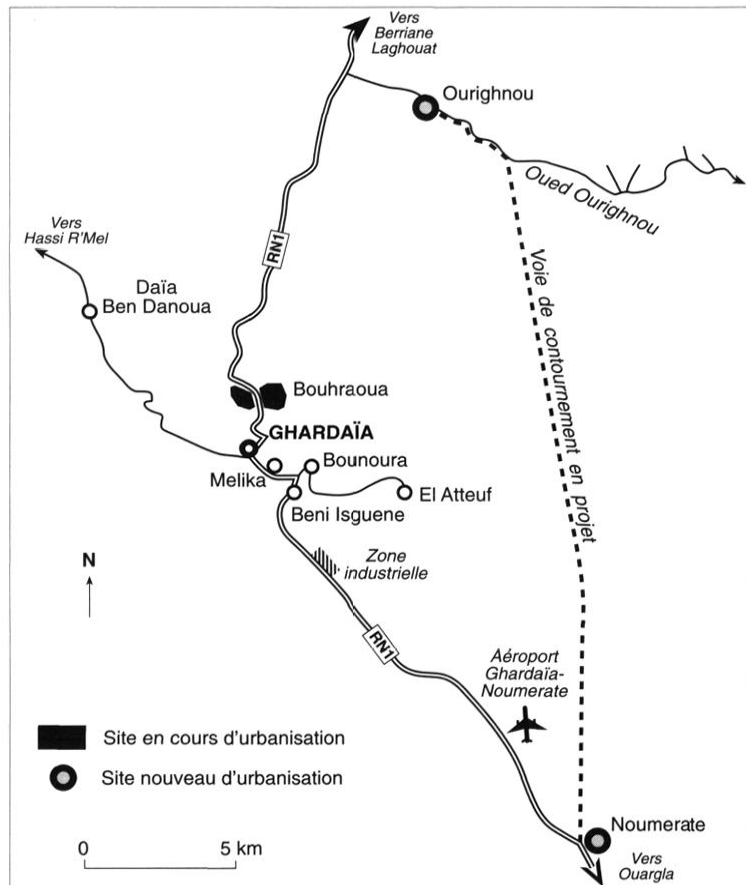


FIG. 3 - GHARDAÏA, SITES NOUVEAUX D'URBANISATION
Source : ANAT, 1996

Conclusion

La question posée aujourd'hui à Ghardaïa est la suivante : comment faire vivre 135 000 habitants dans un fond de vallée ? Cette métropole linéaire est magnifique, vue au sol comme d'avion ! Mais elle est aussi fort mal commode !

La sortie de la vallée paraît inéluctable. Elle ne se fait pas de gaieté de cœur, car l'attachement des Mozabites est grand pour leur vallée, son bioclimat, sa verdure, son cadre paysager. Les phénomènes de centralité continueront de faire de Ghardaïa le pôle de cette agglomération de plus en plus éclatée.

QUELQUES RÉFÉRENCES

- ANAT (1992-99), *Plans d'aménagement de Wilaya, Plans directeurs et d'urbanisme, Étude de maîtrise de la croissance urbaine*, Alger.
- BENYOUCEF B., (1992), *Le M'Zab, espace et société*, Aboudaoud, Alger, 290 p.
- DONNADIEU C. et P., DIDILLON H. et J.M., (1986), *Habiter*

le désert, les maisons mozabites, Mardaga, Bruxelles, 254 p.

- JOSSE R., (1970), *Croissance urbaine au Sahara, Ghardaïa, Les Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n°89, p.46-72.

- RAVEREAU A., (1981), *Le M'Zab, une leçon d'architecture*, Sindbad, Paris, 282 p.